

Directeur: GILBERT LaRUE.

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau."
(Campeyon)

VOL. XIV—No 893

Tél. MAIN 4470
Bureaux: 74 ST-JACQUES.

MONTREAL, DIMANCHE, 26 SEPTEMBRE 1926

LE NUMERO: 5 SOUS
Abonnement: \$2.50 par année

GENERALEMENT BEAU ET FRAIS

POURQUOI NE PAS CONVERTIR
LES ECOLES EN NURSÉRIES?

S'IL FALLAIT EN CROIRE MM. LES COMMISSAIRES, ON Y PRENDRAIT LES ENFANTS A LA MANELLE.

La Commission d'enquête sur la situation scolaire à Montréal ayant repris son siège, le temps est donc venu de discuter à nouveau cette importante question: si MM. les commissaires des écoles catholiques pourront continuer de jouer avec nos millions; continuer de construire des écoles en pleins champs, comme ils l'ont fait à Notre-Dame-de-Grâce; continuer de bourrer les écoles existantes d'enfants de 4, 5 et 6 ans, au risque de laisser les enfants d'âge scolaire véritablement dans la rue; enfin continuer de jouer aux autocrats en renvoyant à son étude, pour citer un fait, le notaire J.-M. Savigneau, délégué de la Ligue des Propriétaires — ces bons propriétaires appelés à payer les notes salées de la Commission — assez osé pour aller lui demander des renseignements.

Tout le monde reconnaît que si les enfants au-dessous de sept ans, auxquels on refuse habituellement l'âge de raison, n'encroûteraient pas nos écoles en septembre, pour disparaître habituellement en décembre, et reparaitre en mai, après les froids, étaient renvoyés à leurs parents, il y aurait place pour tous les enfants véritablement aptes à apprendre quelque chose.

Mais il se rencontre soit au bureau central, soit aux bureaux des districts, des hommes avides d'octroyer de gros contrats sous la poussée des entrepreneurs, des hommes prêts à serrer dans leurs bras

les enfants à la mamelle, si cela fait leurs petites affaires. On allègue qu'en France et en Belgique des enfants fort jeunes sont aussi admis à l'école. A ceci nous répondrons: 1° Que dans ces pays la population étant à peu près stationnaire, le nombre des enfants reste sensiblement le même et que, conséquemment, pas n'est besoin de construire d'année en année de nouvelles écoles;

2° Que le climat en hiver n'étant pas aussi rigoureux que le nôtre, les enfants peuvent se rendre aux classes dix mois de l'année, et qu'ainsi il n'y a pas tantôt encombrement et tantôt pénurie d'élèves;

3° Que les femmes du peuple en grande partie travaillent en dehors du logis, tandis que chez nous c'est l'exception et que les mères qui se débarrassent de leur progéniture sont surtout anxieuses d'aller bavarder chez la voisine ou de contempler les étoiles du ciel.

D'où il résulte que la Commission d'enquête doit avoir contribué de recommander au gouvernement provincial de refuser net les nouveaux millions qu'a la Commission scolaire sollicite en échange de leur attachement, et qu'elle doit au contraire réitérer à celle-ci cette injonction péremptoire du maire Martin: "Messieurs, si vous ne pouvez administrer avec ce que vous avez, eh bien, c'est simple, allez-vous-en!"

EDUCATOR.

Meighen s'en va, King arrive

LES CHAMPIONS

"Il appert que 132,000 personnes ont assisté à la défaite de Dempsey." Philadelphie, et qu'un grand nombre avaient payé leur siège \$100; il appert également que le vaincu n'a pas moins encaissé une prime de \$750,000."
(Les journaux).

Pour réussir en ce bas monde il est de multiples moyens; Y'en a dont l'âme est vagabonde Et qui se donne un mal de chien Pour remplir leurs concitoyens. C'est pas sur eux, ben sûr qu'on fonde De la nation le grand espoir; Meighen doit maintenant l'avoir Apres s'être fait si mal assoir.

Y'en a qui pensent à leur future En regardant l'astre des nuits; Easy-Off, lui, pensa la blessure, D'une sal' campagne le fruit. Qu'il recut qu'qu'part, non sans bruit. Y'a des dam's dont la jambe ronde, Qui vous la montrent jusqu'à zéro, Et qui comptent sur leur beauté blonde Pour gagner le fort numéro.

Y'en a qu'écrivent dans les gazettes Et s'en a qui vendent des radies; Y'ont pas des gens à fortune faite, Ils paient rarement leur proprio; Y'en a d'autr's qu'ont du brio Pour embrasser leur ménagère; Si par malheur ils n'en ont pas Ils n'embrassent que la carrière Qu'ils n'embrassent qu'ici-bas.

Tout ça c'est mince comm' réussite Et ça n'vaut pas les championnats, Surtout quand en veut aller vite Qu'on a poings solides et bons bras — Pour l'enrichir champion tu s'ras, Comme Tunney je pugiliste. Qui, l'autre soir vainquit Dempsey! C'est la devise de l'arriviste, Fervent des écus ennuissés.

Si Dempsey fut mauvaise carte C'est p'être qu'il prit de l'embonpoint. Et, s'il ne peut d'r tel Descartes, Le philosophe qu'on n'oublie point: — Je pense donc je suis — du moins Qu'il s'écrie: "J'pense, donc j'assie Les défaites (fin) l'champion!"

Moi, pour valoir des tas d'millions, J'encaissais d'coups, une pluie. Un grêl', m'dissait un méchant pion.

Pour réussir en ce bas monde Y'n'faut jamais craindre les ronds.

SCARRON (G. C.)

ARRIVEE TRIOMPHALE

L'arrivée des nouveaux ministres du cabinet King, à Montréal, hier soir, a provoqué toute une scène d'enthousiasme, à la gare, où une foule de considérable de partisans et d'amis était allée les rencontrer. Le nouveau secrétaire d'Etat, l'honorable Fernand Rinfret, a été particulièrement acclamé et même porté en triomphe, sur les épaules de ses amis de Saint-Jacques. L'accompagnement, les honnables P.-J.-A. Cardin, J.-P. Véniot, Lucien Cannon, Raoul Dandurand, sénateur, et l'hon. P.-R. du Tremblay. Tous les députés de l'île de Montréal et plusieurs autres des districts environnants se trouvaient également à la gare, ainsi qu'une forte délégation des clubs libéraux de Montréal, dont le Club libéral Martin, ayant à sa tête son patron, l'hon. Modeste Martin, maire de Montréal. A la suite de cette réception spontanée et enthousiaste, on se dirigea vers le Club de Réforme, où le président, M. Albert Théberge, avait organisé un souper d'honneur. Cette fête brillante fut aussi le fait de M. Alex. Gour, qui seconda M. Théberge dans son entreprise. M. Rinfret eut des mots heureux de remerciements pour tous, particulièrement pour ses électeurs de Saint-Jacques, et aussi pour l'hon. Arthur Cardin, son collègue dans le cabinet, et l'âme de la dernière campagne. Les honorables Cannon, Cardin et Dandurand, ainsi que M. Théodule Rheaume, le vainqueur de Jacques-Cartier, qui parlèrent après lui, insistèrent sur la signification de la dernière victoire qu'ils qualifièrent de canadienne, se déclarant heureux d'avoir enfin un gouvernement stable qui donnera au pays une ère de prospérité nouvelle et attendue de tous.

L'ex-premier n'abandonne pas seulement le pouvoir, mais aussi sa chefferie. — Il tombe de haut.

Assermentation de 16 nouveaux ministres. — Deux omissions. — Tous seront réélus par acclamation.

Le nouveau cabinet constitué par l'hon. Mackenzie King a été asserrémenté à Rideau Hall hier midi. Aucun changement à signaler à la liste publiée en dernier ressort par les quotidiens, mais deux omissions. Le colonel Ralston, qui devait être nommé ministre de la Défense nationale et représenter la Nouvelle-Ecosse dans le ministère, devra attendre qu'on lui trouve un siège.

M. Hatfield, député de Yarmouth, avait accepté de lui céder le sien et de s'en aller au Sénat, mais les électeurs de M. Hatfield ne l'ont pas entendu ainsi et ont exigé qu'il restât leur député. Un seul autre comte a élu un libéral dans la Nouvelle-Ecosse, et encore à une petite majorité, Hauts-Kings. En présence de ces faits le premier ministre a préféré attendre.

Les journaux désignaient l'hon. J.-E. Sinclair comme ministre sans portefeuille, représentant l'île du Prince-Edouard, sans doute parce qu'il l'avait déjà été. Or, il semble que ce soit M. R. S. Jenkins, député de Queens, qui soit, non pas pour décrocher un portefeuille, mais le titre de ministre.

L'asserrément a eu lieu sans incident remarquable, après que M. Meighen et tous les membres de son cabinet présents à Ottawa se fussent rendus chez le gouverneur pour prendre congé. D'ordinaire le premier ministre remplit cette fonction, mais comme lord Byng part bientôt, ces messieurs étaient désireux de lui souhaiter bon voyage.

LE CABINET MACKENZIE KING

Suit la formation du nouveau cabinet: Premier ministre et secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères: hon. Mackenzie King.

Ministre de la Justice: hon. Ernest Lapointe.

Ministre des Finances: hon. James A. Robb.

Ministre de l'Intérieur: hon. Charles Stewart.

Ministre de l'Agriculture: hon. W. R. Motherwell.

Ministre de la Santé et du Rétablissement civil des soldats: hon. Dr J.-H. King.

Ministre de la Marine et des Pêcheries: hon. P.-J.-A. Cardin.

Ministre des travaux publics: hon. J.-C. Elliott.

Solliciteur général: hon. Lucien Cannon.

Maire général des postes: hon. J.-P. Véniot.

Ministre des Douanes: hon. W.-D. Euler.

Secrétaire d'Etat: hon. Fernand Rinfret.

Ministre du Commerce: hon. James Malcolm.

Ministre de l'Immigration et de la Colonisation: hon. Robert Forke.

Ministre du Travail: hon. Peter Heenan.

Ministre sans portefeuille et leader du Sénat: hon. Raoul Dandurand.

Comme on le voit, sur 18 ministres nommés ou à être nommés, l'élément de langue française en compte 6, juste le tiers, ce qui est une jolie proportion, et ce ne sont pas les premiers venus, puisqu'ils ont noms: Dandurand, Lapointe, Cardin, Véniot, Rinfret et Cannon.

LE COUP DE PIED DE L'ANE

En même temps qu'il démissionnait comme premier ministre, M. Meighen abandonnait la direction du parti conservateur, de sorte qu'il n'est plus aujourd'hui qu'un simple citoyen. Il tombe de haut!

Mais le plus comique est de voir avec quel acharnement les tories lui donnent le coup de pied de l'âne. Jamais la démission d'un chef n'a été acceptée avec un tel

enthousiasme par ses partisans. A Toronto, où il était bien plus chez lui qu'à Montréal et dans le Québec, tous l'admirent. M. Russell Nesbitt, député conservateur, dit en manière de pince-sans-rire: "Nous avons tous apprécié l'admirable travail de M. Meighen, comme premier ministre et chef de parti, mais il n'a si mal réussi à gagner la confiance du peuple canadien. M. Meighen a de grandes qualités d'homme d'Etat, mais il est bien malheureux en tant que politicien. En sa qualité de chef, il fut certes fort mal avisé et il a du reste bien mal choisi ses aviseurs (quelle délicate allusion à l'hon. Easy-Off Patenaude!) Il nous faut un chef qui convienne à la grande masse de l'électorat, le peuple canadien, le public."

A Montréal, on ne se borne pas qu'à des paroles. L'un des plus grands chefs conservateurs a bien déclaré un sentiment de soulagement: "Le dévouement de M. Meighen, comme chef du parti conservateur, mais il y a plus. On vient de fonder un nouveau club conservateur, les autres ne valent pas cher: le Club Conservateur de Montréal, et les membres auront leur première réunion au Windsor, mercredi prochain, à 1 h. p.m. Après le lunch, M. R.-S. White, l'hôte d'honneur et l'un des "trinitaires en gurgite vasto", prononcera quelques paroles. Et, parlant du nouveau club, un conservateur éminent a dit: "Il était grandement temps de faire de nouveaux les cartes et de reprendre la partie."

Après le "Herald" doublure du "Star" et la "Gazette" à enfi trahi violemment anti-pathe envers M. Meighen, ce qui prouve que la Haute Physique, cette année, sans appeler King, voulait avant tout se débarrasser de Meighen. Elle se dit: "Mieux vaut l'asserrément sans Meighen que le porteur de mal. Nous nous revendrons dans un an!" Ce en quoi le Haute Physique ne serait pas trompé, car King en a encore plus d'un an à ses protestes comme leader et il est visible que la Haute Physique perd de plus en plus son influence sur les électeurs et les députés. Les élections ont peut-être vu de plus que jamais cette année, dans la province de Québec.

Une bricole dans les fleurs: "Apple sauce," comme dit notre voisin, l'Oncle Sam. C'est comme dans la Bible, chacun crie "Haro sur le baudet!" Pourtant M. Meighen n'est pas le seul coupable des crimes d'Israël. Ne s'était-il pas entouré aux Communes d'un comité de stratégie? Et les conservateurs n'étaient-ils pas dans le temps en extase devant ce comité de stratégie d'où devait sortir la foudre qui réduirait à néant le parti libéral?

Alors pourquoi s'en prendre au seul Meighen? Pourquoi ne pas faire porter leur part de responsabilité aux autres stratégies, les Perley, les Drayton, les Bennett, les Manion, etc.

Nous sommes anxieux de savoir quel nouveau chef les bleus se choisissent. Ils ont besoin d'en avoir un bon s'ils veulent tenir par prendre dans la province de Québec les 20 sièges dont ils ont absolument besoin s'ils veulent jamais reprendre le pouvoir.

"L'Autorité Nouvelle"

TOUS PAR ACCLAMATION (Spécial à "L'Autorité Nouvelle")

Qu'ava, 25. — Le premier ministre, l'hon. Mackenzie King, a annoncé aujourd'hui qu'il irait à la conférence de Londres. L'hon. Ernest Lapointe, le ministre de la justice, et probablement quelques autres ministres l'accompagneront. Le parlement sera convoqué pour la première fois de décembre, alors qu'on verra à l'attribution d'une autre portefeuille, ca-



Les amis de Titus Meighen faisaient leur gros possible pour faire battre Bob Rogers d'rs Winnipeg, et les amis de Bob leur gros possible pour faire battre Titus dans Portage-la-Prairie. Le plus hypocritement possible, bien entendu. Résultat: pris à leurs propres pièges, ils furent battus tous les deux, et du coup Titus perdit la chefferie du parti conservateur et Bob le titre de lieutenant-gouverneur du Manitoba, dit l'entendant "couronner sa carrière". Et le couple d'écrier: "La vie est un emmêlement de la palme est aux cieux!"

"Tout vote libéral est un coup de pied d'adieu donné à lord Byng", disait en principe le "Mail and Empire" de Toronto, le matin du 14. C'était le pavé de l'ours. Car ce n'est en fait de ces coups de pied d'adieu le pauvre gouverneur! Ça faisait bien, hanc hanc! Une musique militaire à laquelle il n'était pas habitué, quoi. Une autre fois, l'Angleterre ne nous enverra pas un général Mazouff comme gouverneur, mais un bon pélin qui restera bien sage dans son coin. D'ailleurs nous sommes très capables de nous gouverner nous-mêmes, et nous venons de le prouver.

"Au nom des 64 candidats libéraux de la province de Québec qu'on laisse tranquilles, je renonce à la 'Patrie' de ne s'attaquer qu'à mon humble personne", écrivait orgueilleusement M. Bourassa à l'Assemblée. Et le Maître ne manquera pas, dans sa modestie, de s'attribuer la victoire de 60 des 64 candidats libéraux et la "Patrie" ne troublera pas dans leur "bonheur".

Il se consacrera comme député et les taxes de transit s'il ne le croient pas. Faut-il s'en vanter, la conférence impériale. Les bleus croient bien que le premier ennemi de Mackenzie-King lui sera coupé par le Maître qui fut le premier autrefois à battre en brèche sir Wilfrid Laurier.

Après le "Herald" doublure du "Star" et la "Gazette" à enfi trahi violemment anti-pathe envers M. Meighen, ce qui prouve que la Haute Physique, cette année, sans appeler King, voulait avant tout se débarrasser de Meighen. Elle se dit: "Mieux vaut l'asserrément sans Meighen que le porteur de mal. Nous nous revendrons dans un an!" Ce en quoi le Haute Physique ne serait pas trompé, car King en a encore plus d'un an à ses protestes comme leader et il est visible que la Haute Physique perd de plus en plus son influence sur les électeurs et les députés. Les élections ont peut-être vu de plus que jamais cette année, dans la province de Québec.

UNE BRIQUE DANS LES FLEURS

Quant au "Journal" d'Ottawa, il dit que M. Meighen a bien un tort de ne pas accepter plus tôt les offres de situations financières alternatives qu'on lui faisait de plus quatre ou cinq ans, et il ajoute, qu'après avoir pris un repos mérité quelque part, nous le retrouverons à la tête de quelque grande administration, dans une de nos grandes cités.

Une bricole dans les fleurs: "Apple sauce," comme dit notre voisin, l'Oncle Sam. C'est comme dans la Bible, chacun crie "Haro sur le baudet!" Pourtant M. Meighen n'est pas le seul coupable des crimes d'Israël. Ne s'était-il pas entouré aux Communes d'un comité de stratégie? Et les conservateurs n'étaient-ils pas dans le temps en extase devant ce comité de stratégie d'où devait sortir la foudre qui réduirait à néant le parti libéral?

Alors pourquoi s'en prendre au seul Meighen? Pourquoi ne pas faire porter leur part de responsabilité aux autres stratégies, les Perley, les Drayton, les Bennett, les Manion, etc.

Nous sommes anxieux de savoir quel nouveau chef les bleus se choisissent. Ils ont besoin d'en avoir un bon s'ils veulent tenir par prendre dans la province de Québec les 20 sièges dont ils ont absolument besoin s'ils veulent jamais reprendre le pouvoir.

M. RHEAUME EST ELU PAR 2,153 VOIX

La majorité officielle de M. Théodule Rheaume dans Jacques-Cartier est de 2,153, c'est-à-dire que malgré les tactiques déloyales de son adversaire, M. Patenaude, il a ajouté 300 ou 400 voix à sa majorité de l'an dernier.

QUAND LACHINE BOUGE, TOUT TOUT BOUGE DANS LA PROVINCE

Le dimanche, 12 septembre dernier, c'est-à-dire deux jours avant les dernières élections, notre journal, sous une manchette sur 2 colonnes, en première page, s'accrochait aux conservateurs en déparant qu'un total de 91 sièges en Chambre. Nous annonçions "L'Autorité Nouvelle" sans seulement dans un élan de prophétie.

ET LA CONSTRUCTION DE L'UNIVERSITE?

Le dimanche, 12 septembre dernier, c'est-à-dire deux jours avant les dernières élections, notre journal, sous une manchette sur 2 colonnes, en première page, s'accrochait aux conservateurs en déparant qu'un total de 91 sièges en Chambre. Nous annonçions "L'Autorité Nouvelle" sans seulement dans un élan de prophétie.

LES ELECTIONS PROVINCIALES A LA FIN DE NOVEMBRE

Pourquoi elles auront lieu. — Pourquoi elles sont justifiées. — Pourquoi l'île de Montréal redeviendra rouge.

(Du correspondant spécial de "L'Autorité Nouvelle") Québec, 25. — Aurons-nous les élections provinciales cet automne? Les observateurs superficiels se prononceraient dans la négative, parce que M. Taschereau part à Londres le 6 octobre, pour plaider ou régler avec Terre-Neuve certaines difficultés relatives aux frontières du Labrador.

Comme M. Taschereau n'a pas l'habitude de lambriner à la besogne, il pourrait parfaitement revenir au bout de cinq ou six semaines, soit vers la mi-novembre. Et comme les brefs auraient été émis en temps opportun, les électeurs pourraient parfaitement être appelés aux polls vers les derniers jours de novembre.

Un bon gouvernement doit être toujours prêt à se présenter devant le peuple, et comme le gouvernement Taschereau n'a rien dit qui puisse rougir, il est assuré d'une victoire écrasante. L'île de Montréal lui reviendra presque en bloc, et si M. Sauvé, chef perpétuel de l'opposition, sauve sa peau dans Deux-Montagnes et revient à la Législature avec un contingent réduit de 50 pour cent seulement, il pourra s'estimer heureux et remercier les dieux miséricordieux.

Reprocherait-il à M. Taschereau de ne pas aller jusqu'au bout de ses sessions? Mais il n'a qu'à jeter un coup d'oeil du côté de l'Ontario, où son ami M. Ferguson n'a pas attendu cinq années avant d'en appeler à l'électorat.

Des problèmes importants se posent devant la province. Pourquoi ne pas les soumettre au peuple sans plus de délai, plutôt que de les retarder ou de les faire voter moins démocratiquement par la Législature? Pour toutes ces raisons, l'annonce des élections provinciales avant le Jour de l'An, et l'ajout même que cette décision sera prise d'ici quelques jours.

M. Sauvé et ses partisans qui se sont collés à Meighen ont de reds ennuis à rendre, mais qu'y faire? Ces malheureux espèrent que Meighen leur enverra des fonds quand viendra leur tour. Quel bonheur!

JUGES, SENATEURS ET COSTARA

MM. NICOL, P. MERCIER ET RHEAUME MONTERAIENT SUR LE BANC. — M. D. RAYMOND AU PORT. — L'HON. PERRON LEADER DU SENAT.

(Du cor. spec. de "L'Autorité Nouvelle") Ottawa, 25. — Comme on le sait, plusieurs postes d'importance étaient vacants lors de la démission du cabinet King. Un jour, qui le démissionnait en vertu des conditions posées par le gouvernement lui-même, lorsqu'il appela M. Meighen à former son ministère crouppin. Pas besoin de dire que les aspirants à ces différents postes sont plutôt nombreux.

Dame Rumeur, une personne qui dit souvent la vérité, si elle ne la dit pas toujours, désigne déjà au poste de juge dans les Cantons de l'Est l'hon. Jacob Nicol, et dans le district des Trois-Rivières, M. Paul Mercier, M. P.

Une troisième nomination devra bientôt être faite, un juge de Montréal aspirant à prendre bientôt sa retraite. Alors viendrait le tour de M. Théodule Rheaume, qui vient de remporter une si belle victoire dans Jacques-Cartier, de monter sur le banc.

À la présidence du port de Montréal Dame Rumeur désigne M. Donat Raymond, homme d'affaires avisé, et si M. Donat Raymond ne prend pas le poste, il ira au sénat. On parle aussi, comme sénateur, de l'hon. J.-L. Perron, auquel cas le sénateur Dandurand, dont les années de service commencent à compter, lui ferait place comme leader.

"L'Autorité Nouvelle" prophétisait juste

Le dimanche, 12 septembre dernier, c'est-à-dire deux jours avant les dernières élections, notre journal, sous une manchette sur 2 colonnes, en première page, s'accrochait aux conservateurs en déparant qu'un total de 91 sièges en Chambre. Nous annonçions "L'Autorité Nouvelle" sans seulement dans un élan de prophétie.

QUAND LACHINE BOUGE, TOUT TOUT BOUGE DANS LA PROVINCE

Le dimanche, 12 septembre dernier, c'est-à-dire deux jours avant les dernières élections, notre journal, sous une manchette sur 2 colonnes, en première page, s'accrochait aux conservateurs en déparant qu'un total de 91 sièges en Chambre. Nous annonçions "L'Autorité Nouvelle" sans seulement dans un élan de prophétie.

ET LA CONSTRUCTION DE L'UNIVERSITE?

Le dimanche, 12 septembre dernier, c'est-à-dire deux jours avant les dernières élections, notre journal, sous une manchette sur 2 colonnes, en première page, s'accrochait aux conservateurs en déparant qu'un total de 91 sièges en Chambre. Nous annonçions "L'Autorité Nouvelle" sans seulement dans un élan de prophétie.

Le dimanche, 12 septembre dernier, c'est-à-dire deux jours avant les dernières élections, notre journal, sous une manchette sur 2 colonnes, en première page, s'accrochait aux conservateurs en déparant qu'un total de 91 sièges en Chambre. Nous annonçions "L'Autorité Nouvelle" sans seulement dans un élan de prophétie.

Le dimanche, 12 septembre dernier, c'est-à-dire deux jours avant les dernières élections, notre journal, sous une manchette sur 2 colonnes, en première page, s'accrochait aux conservateurs en déparant qu'un total de 91 sièges en Chambre. Nous annonçions "L'Autorité Nouvelle" sans seulement dans un élan de prophétie.

Le dimanche, 12 septembre dernier, c'est-à-dire deux jours avant les dernières élections, notre journal, sous une manchette sur 2 colonnes, en première page, s'accrochait aux conservateurs en déparant qu'un total de 91 sièges en Chambre. Nous annonçions "L'Autorité Nouvelle" sans seulement dans un élan de prophétie.

Le dimanche, 12 septembre dernier, c'est-à-dire deux jours avant les dernières élections, notre journal, sous une manchette sur 2 colonnes, en première page, s'accrochait aux conservateurs en déparant qu'un total de 91 sièges en Chambre. Nous annonçions "L'Autorité Nouvelle" sans seulement dans un élan de prophétie.

Le dimanche, 12 septembre dernier, c'est-à-dire deux jours avant les dernières élections, notre journal, sous une manchette sur 2 colonnes, en première page, s'accrochait aux conservateurs en déparant qu'un total de 91 sièges en Chambre. Nous annonçions "L'Autorité Nouvelle" sans seulement dans un élan de prophétie.

Le dimanche, 12 septembre dernier, c'est-à-dire deux jours avant les dernières élections, notre journal, sous une manchette sur 2 colonnes, en première page, s'accrochait aux conservateurs en déparant qu'un total de 91 sièges en Chambre. Nous annonçions "L'Autorité Nouvelle" sans seulement dans un élan de prophétie.

Le dimanche, 12 septembre dernier, c'est-à-dire deux jours avant les dernières élections, notre journal, sous une manchette sur 2 colonnes, en première page, s'accrochait aux conservateurs en déparant qu'un total de 91 sièges en Chambre. Nous annonçions "L'Autorité Nouvelle" sans seulement dans un élan de prophétie.

Le dimanche, 12 septembre dernier, c'est-à-dire deux jours avant les dernières élections, notre journal, sous une manchette sur 2 colonnes, en première page, s'accrochait aux conservateurs en déparant qu'un total de 91 sièges en Chambre. Nous annonçions "L'Autorité Nouvelle" sans seulement dans un élan de prophétie.

Le dimanche, 12 septembre dernier, c'est-à-dire deux jours avant les dernières élections, notre journal, sous une manchette sur 2 colonnes, en première page, s'accrochait aux conservateurs en déparant qu'un total de 91 sièges en Chambre. Nous annonçions "L'Autorité Nouvelle" sans seulement dans un élan de prophétie.

NOTES D'ART

Ceci vaut-il cela? A Philadelphie, l'autre soir, parce que deux bipèdes supposés raisonnables comme vous et moi, s'étaient, se désolèrent et se démolirent...

J'espère que la saison sera fructueuse et que Montréal montrera autant que Québec, son dilettantisme pour les chefs-d'œuvre de la scène française.

Le confort bienfaisant

THEE "SALADA" est rendu doublement agréable par l'arome exquis du produit. Etiquette brune, 75c. Mélange Orange Pekoe, 85c.

Chronique Lachinoise

(Suite de la page 1) était enfoncé comme ces diabolins qui jaillissent d'une boîte à surprise. Easy-Off rayonnait. Ne venait-on pas aussi d'apprendre que Pointe-Claire, forteresse libérale, lui donnait 250 voix de majorité...

—Voilà l'effet de mes profondes combinaisons, se disait-il dans son for intérieur. J'ai fait enlever des listes de vrais rouges pour y mettre de faux bleus.

—Avez-vous quelque chose à déclarer? s'enquirent les journalistes présents, comme on demande à un condamné à mort: "Qu'avez-vous à dire?"

—C'est tout ce que j'ai à dire... Et notre ami Dalbé Viau, ce bon, ce brave Dalbé, qui fait-il? S'est-il ouvert le ventre comme un Japonais en apprenant la déconfiture d'Easy-Off?

—Avez-vous quelque chose à déclarer? s'enquirent les journalistes présents, comme on demande à un condamné à mort: "Qu'avez-vous à dire?"

—C'est tout ce que j'ai à dire... Poser la question, c'est la résoudre. On commencera bientôt la construction des pavillons de l'Université de Montréal.

—Avez-vous quelque chose à déclarer? s'enquirent les journalistes présents, comme on demande à un condamné à mort: "Qu'avez-vous à dire?"

—C'est tout ce que j'ai à dire... Poser la question, c'est la résoudre. On commencera bientôt la construction des pavillons de l'Université de Montréal.

—Avez-vous quelque chose à déclarer? s'enquirent les journalistes présents, comme on demande à un condamné à mort: "Qu'avez-vous à dire?"

—C'est tout ce que j'ai à dire... Poser la question, c'est la résoudre. On commencera bientôt la construction des pavillons de l'Université de Montréal.

—Avez-vous quelque chose à déclarer? s'enquirent les journalistes présents, comme on demande à un condamné à mort: "Qu'avez-vous à dire?"

—C'est tout ce que j'ai à dire... Poser la question, c'est la résoudre. On commencera bientôt la construction des pavillons de l'Université de Montréal.

—Avez-vous quelque chose à déclarer? s'enquirent les journalistes présents, comme on demande à un condamné à mort: "Qu'avez-vous à dire?"

—C'est tout ce que j'ai à dire... Poser la question, c'est la résoudre. On commencera bientôt la construction des pavillons de l'Université de Montréal.

ENTRE DIRECTEURS Mon cher, hier encore sa recette a dépassé neuf mille, et depuis un mois il fait chaque soir le maximum.

AVIS Avis est, par les présentes, donné que Robert Walter Giddies, de la Cité et du District de Montréal, Physicien, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session pour obtenir un Bill de Divorce d'avec sa femme, Katherine Mary Beech, autrfois de Montréal, maintenant de place inconnue pour raisons d'adultère et de désertion.

PROVINCE DE QUEBEC \$5,000,000, Obligations 5 1/2 %, dues le 1er mai 1936.

AVIS DE RACHAT Avis est par les présentes donné que la Province de Québec a décidé d'exercer son droit de rachat et qu'elle va racheter au pair et l'intérêt accru le 1er jour de novembre 1926, toutes les obligations de l'emission de \$5,000,000, 5 1/2 % de la Province de Québec, mises sous l'autorité de 11 Georges V, chapitre 3, datées du 1er mai 1921 et remboursables le 1er mai 1936, mais sujettes à être remboursées à toute date après cinq ans de la date de l'émission et que, le premier jour de novembre 1926, toutes et chacune des dites obligations seront dues et payables, à tous les endroits où elles sont payables, au prix de 100% sur le capital et l'intérêt accru et que, après cette date, l'intérêt cessera d'accumuler et tous les coupons d'intérêt dus après cette date seront nuls et sans effet.

Cartes d'Affaires AVOCATS ALBAN GERMAIN, C.R. 92, RUE NOTRE-DAME EST Téléphone: MAin 0901

ELLIOTT & DAVID Henry J. Elliott, C. R. Hon. L. A. David, C. R. Secrétaire de la Province de Québec. Maurice Dugas, C.R., J.-P. Callaghan. AVOCATS ET SOLICITEURS Commissaires pour toutes les provinces. Terre-Neuve et les Etats-Unis. EDIFICE CANADA LIFE Montréal, Canada.

BERCOVITCH, de SOLA & COHEN Avocats procureurs 260 RUE SAINT-JACQUES Tél. Main 5100-5101

LAVERY & DEMERS Avocats et Procureurs 15, ST-JACQUES, Montréal Tél. Harbour 4118-4119

CONSEIL des ARTS et MANUFACTURES Fondé par le Gouvernement Provincial COURS GRATUITS JOUR ET SOIR Ouverture, mardi, 5 octobre 1926

MONUMENT NATIONAL, 296, St-Laurent JOUR, 2 HEURES P.M. Dessin à main levée. Coupe (Dames). Chapeaux (Dames).

SOIR, 7 HEURES 30 Dessin à main levée. Modelage. Lithographie. Dessin mécanique. Menuiserie. Lettrage. Coupe (Dames). Modes (Dames).

SOIR, 7 HEURES 30 Architecture. Solfège. Peinture d'enseignes. Confection d'écus. Biers. Couture (Dames). Plomberie. MARCHE ST-LAURENT ENSEIGNEMENT PRATIQUE ET THEORIQUE Inscriptions tous les jours, 9 heures 30 a.m. à 4 heures p.m. Pour renseignements, s'adresser au bureau No 4, 'Monument National' LANCASTER 4419 Le secrétaire, J.-P.-L. BERUBE.

BEDARD, RODOLPHE Expert-Comptable Membre de l'Institut des Comptables 76 RUE ST-DENIS Tél. Est 0393

EDMOND MONTMINY PIANISTE Accordéur de Pianos. Satisfaction Garantie. Pianiste officiel de l'Hôtel Roméo 132 BLVD ST-LAURENT

"L'Autorité Nouvelle" et publi. et édit. par "L'Autorité" Co. L'imprimerie ROTOPLEX, Limitée, 1242, rue Saint-Denis, Montréal en est l'imprimeur.

Le meilleur moment de la journée



LORSQUE sur le coup de midi, l'ouvrier s'arrête, après une dure demi-journée de travail, pour se reposer et se reconforter en vue de l'autre demi-journée qui lui reste à faire, c'est alors qu'il trouve une source d'énergie nouvelle dans une bouteille de bonne vieille bière!



DAWES BLACK HORSE BIERE ET PORTER



ENCYCLOPEDIE AMUSANTE ET INSTRUCTIVE (Compilation de JULES BOURBONNIERES)

HOMMES Quand on ne connaît guère les hommes, on peut les admirer; quand on les connaît mieux, on doit les mépriser; et quand on les connaît parfaitement, il faut les plaindre.

MORALE PAR CHIFFRES L'homme, disait Prioli, ne possède que trois choses: l'âme, le corps et les biens, qui sont continuellement exposés à diverses embuscades: l'âme à celle du démon, le corps à celle des médecins et les biens à celle des avocats et des procureurs.

MEDECINS On parle de la résurrection de Lazare. —Ce n'est pas de notre temps qu'on verrait les morts se relever de leurs tombeaux comme cela!

MARIAGE Mariez votre belle le jour de sa naissance; un seul présent vaudra pour deux anniversaires.

POLITIQUE Dans les couloirs du Parlement: —Etes-vous pour mon bill? demande un agent parlementaire à un député.

MEDECINS On parle de la résurrection de Lazare. —Ce n'est pas de notre temps qu'on verrait les morts se relever de leurs tombeaux comme cela!

MARIAGE Mariez votre belle le jour de sa naissance; un seul présent vaudra pour deux anniversaires.

POLITIQUE Dans les couloirs du Parlement: —Etes-vous pour mon bill? demande un agent parlementaire à un député.

MEDECINS On parle de la résurrection de Lazare. —Ce n'est pas de notre temps qu'on verrait les morts se relever de leurs tombeaux comme cela!

MARIAGE Mariez votre belle le jour de sa naissance; un seul présent vaudra pour deux anniversaires.

POLITIQUE Dans les couloirs du Parlement: —Etes-vous pour mon bill? demande un agent parlementaire à un député.

MEDECINS On parle de la résurrection de Lazare. —Ce n'est pas de notre temps qu'on verrait les morts se relever de leurs tombeaux comme cela!

MARIAGE Mariez votre belle le jour de sa naissance; un seul présent vaudra pour deux anniversaires.

POLITIQUE Dans les couloirs du Parlement: —Etes-vous pour mon bill? demande un agent parlementaire à un député.

MEDECINS On parle de la résurrection de Lazare. —Ce n'est pas de notre temps qu'on verrait les morts se relever de leurs tombeaux comme cela!

MARIAGE Mariez votre belle le jour de sa naissance; un seul présent vaudra pour deux anniversaires.

POLITIQUE Dans les couloirs du Parlement: —Etes-vous pour mon bill? demande un agent parlementaire à un député.

Grand roman passionnel et sensationnel

ENIGME DANS L'ESPACE

PAR L. GASTINE

(Suite) Gaël Marcus avait imprudemment fondé son 'Monde-nouveau' sur des sables volcaniques, et le même jour, le monde-nouveau s'écroula sous le poids de sa propre construction.

Pourquoi ne pas admettre qu'un certain nombre des habitants des îles Marcus avait eu l'air à temps sur des esquifs quelconques, sur des radeaux formés en bois, et qu'ils étaient allés à la surface de l'Atlantique dans l'attente anxieuse d'un retour?

Quand cette idée, ce suprême espoir se dessina dans l'esprit des explorateurs, les 38 navires ravitaillés revenaient des Açores fort à propos, car on n'aurait pas eu la patience de les attendre, tant on avait hâte de s'élaner à la recherche des pauvres survivants qu'on considérait retrouvez.

Les ordres de marche donnés, un peu avant la nuit, tous les navires précèdent leur route en se saluant par leurs pavillons. On avait jugé qu'à ce début ils étaient assez serrés pour ne pas laisser échapper, même de nuit, grâce aux chartes stellaires, les mariages possible de l'Atlantique.

Poursuivez, donnez vos nouvelles? —L'affiche annonçant la découverte de l'armada cosmopolite sur l'emplacement de l'Atlantique et le désarroi des deux cent cinquante navires de cette expédition, à un donner l'illusion d'un monde normal, d'une île, par des échancrures formant ports, où sont des navires: la flotte de l'Atlantique.

Tout autour, grouillent les quatre cents flottes ronds du Monde-nouveau et quelques flottilles de sous-marins, tandis que plusieurs dirigeables, soit évoluant, soit remis dans leurs hangars-abris, et des vols d'aéroplanes à plans divers, complètent un bourdonnement de circulation active autour de l'île flottante.

—Alors, mon cher Gautier, dit Marcus en s'adressant à un des membres du Comité supérieur, répondez à ce nom, déposez dans un cendrier le cigare qu'il savourait, et se retourna vers le navire pour lui répondre.

—Et vous Hubner? —Un allemand de 40 à 45 ans, autre membre du Comité supérieur, répondant à ce nom, déposa dans un cendrier le cigare qu'il savourait, et se retourna vers le navire pour lui répondre.

—Et vous Hubner? —Un allemand de 40 à 45 ans, autre membre du Comité supérieur, répondant à ce nom, déposa dans un cendrier le cigare qu'il savourait, et se retourna vers le navire pour lui répondre.

—Et vous Hubner? —Un allemand de 40 à 45 ans, autre membre du Comité supérieur, répondant à ce nom, déposa dans un cendrier le cigare qu'il savourait, et se retourna vers le navire pour lui répondre.

—Et vous Hubner? —Un allemand de 40 à 45 ans, autre membre du Comité supérieur, répondant à ce nom, déposa dans un cendrier le cigare qu'il savourait, et se retourna vers le navire pour lui répondre.

dant Hubner signalait trois steamers qui avaient chance d'arriver au milieu de la nuit, ou vers le matin en vue de Libremonde. Le retard de ces bâtiments venait de ce qu'ils avaient ralenti leur marche pendant la nuit précédente, de crainte de ne pas voir assez dans la trop faible clarté stellaire, les pavillons de l'Atlantique qui les espéraient découvrir.

—Ils allaient sans doute ralentir davantage encore leur marche pendant cette nuit-là, qui devait être la troisième depuis leur mise en route d'investigation.

A 9 heures du soir, de nouvelles dépêches de la Libremonde nous précéderent les précédentes informations. L'un des trois navires de l'armada, mentionnés précédemment, se dirigeait droit sur Libremonde, et devait montrer ses feux aux transbordeurs-vigies entre 11 heures et minuit. C'était un grand yacht de plaisance monté par 33 hommes. Il appartenait au cubain fougueux qui avait proposé de couler le yacht de l'empire chinois sur l'emplacement de l'Atlantique; un riche marchand nommé Ramiro, accompagné de sa femme et de ses deux filles.

Les deux autres navires: un vénézélien et un français devaient passer, l'un au Nord, l'autre au Sud de Libremonde à une assez grande distance au large, mais ils devaient se trouver tous deux assez près des côtes de Libremonde. Le yacht de Ramiro, vers 1 heure du matin pour échanger avec lui des dépêches hertziennes.

Ces deux navires étaient de grands steamers importants: l'un de la Compagnie vénézélienne des transports maritimes, nommé 'Libertad', monté par le directeur général de cette compagnie; l'autre un paquebot de la Compagnie des chargeurs réunis de Marseille, l'Orénoque, freté par la Chambre de Commerce de cette ville et placé sous la direction du syndicat méridional, vice-président de cette Chambre: Charles Estrine.

A minuit moins 15 le 'Condor' marchait, en effet, à très petite allure; Ramiro, sa femme et ses filles, très las de toutes les fatigues de jours précédents, dormaient à poings fermés, lorsque l'officier de quart poussa un cri, presque immédiatement répété par les hommes de garde sur le pont et par le timonier.

—Feu à tribord!!! Une gerbe flamboyante, blanche, brillante, d'un admirable éclat à l'extrême limite apparente de l'horizon. Cette gerbe était une chose tellement insolite, extraordinaire, que lorsqu'elle s'éteignit, les rapides yeux de Ramiro, qui l'avaient annoncée crurent avoir vu... Mais trois secondes ne s'étaient pas écoulées, qu'une nouvelle gerbe rouge apparut, et disparut de même. —Feu rouge à tribord!!! (A suivre)

Les femmes dans l'histoire

Compilation de Jules Bourbonnière

CHRISTINE
Reine de Suède

Christine, reine de Suède, née le 8 février 1626, succéda à Gustave-Adolphe, son père, mort en 1632, au milieu de ses victoires.

La pénétration de son esprit et son courage éclatèrent dès son enfance. Gustave espérant beaucoup de la jeune princesse, s'était plu à la mener avec lui dans ses voyages. Il la conduisit à Colmar; elle n'avait pas encore deux ans. Le gouverneur demanda si on lirait le canon, et si on ne craignait pas que le bruit n'épouvantât l'enfant? Gustave hésita d'abord sur la réponse; mais après un moment de silence: "Tirez, dit-il, elle est fille d'un soldat, il faut qu'elle s'accoutume." L'enfant, loin de s'effrayer, battait des mains, et semblait demander qu'on redoublât. Cette intrépidité plut à Gustave, qui depuis faisant la revue de ses troupes devant elle, et voyant le plaisir qu'elle prenait à ce spectacle militaire: "Allez, dit-il, laissez-moi faire; je vous mènerai un jour en des lieux où vous aurez du contentement."

Il mourut trop tôt, pour lui tenir parole, et Christine, qui regretta toute sa vie de ne pas s'être trouvée dans une bataille et à la tête d'une armée, regretta encore plus, de n'avoir pas fait l'apprentissage de la guerre, sous un tel maître.

Rien n'échappa à l'activité de son esprit. Elle apprit huit langues, et lut, en original, "Thucydide et Polybe", dans un âge où les autres enfants lisent à peine des traductions.

Crotius, Bochart, Descartes et plusieurs autres savants furent appelés à sa cour, et l'admirent.

Christine, devenue majeure, gouverna avec sagesse, affermit la paix dans son royaume. Comme elle ne se mariait point, les Etats lui firent de vives représentations; elle s'en débarrassa un jour, en leur disant: "J'aime mieux vous désigner un bon prince et un successeur, capable de tenir avec gloire, les rênes du gouvernement. Ne me forcez point de me marier, il pourrait aussi facilement naître de moi un Néron qu'un Auguste."

Une des grandes affaires qui occupèrent Christine, sur le trône, fut la paix de Westphalie, terminée au mois d'octobre 1648. Salvius, son second inépuisable au congrès et son chancelier particulier, contribua beaucoup à la conclusion de cette importante affaire. La reine le récompensa en l'élevant au rang de sénateur; rang toujours déféré en Suède à la naissance et qu'elle crut conférer au mérite.

"Quand il est question, dit-elle au Sénat, de bons avis et de sages conseils, on ne demande pas les seize quartiers, mais ce qu'il faut faire. Il ne manque à Salvius que d'être d'une grande maison, et il peut compter pour un avantage qu'on n'ait point d'autre reproche à lui faire: il m'impose d'avoir des gens capables..."

L'amour des lettres et de la liberté lui inspirèrent le dessein, dès l'âge de vingt ans, d'abandonner un peuple qui ne savait que combattre, et d'abdiquer la couronne. Elle laissa mûrir ce dessein pendant sept années. Enfin, après avoir présidé, par ses ambassadeurs, aux traités de Westphalie, qui tranquillisèrent l'Allemagne, elle descendit du trône, pour y faire monter Gustave-Adolphe, son cousin-germain, le 16 juin 1654.

Le dégoût pour les affaires, les embarras de la royauté, quelques sujets de mécontentement, contribuèrent autant à ce sacrifice, que sa philosophie et son goût pour l'étude.

Christine quitta la Suède, peu de jours après son abdication, et fit frapper une médaille, dont la légende était: "Que le Parnasse vait mieux que le trône."

"Travestie en homme, elle traversa le Danemark et l'Allemagne, se rendit à Bruxelles, y embrassa la religion catholique, et de là passa à Inspruck, où elle abjura solennellement le luthéranisme. Le soir même, on lui donna la comédie; ce qui fit dire aux Protestants, qui n'approuvaient point ce changement de religion, ou qui ne le croyaient pas sincère: "Il est bien juste que les Catholiques lui donnent le soir la comédie, puisqu'elle la leur a donnée le matin."

Elle écrivit sur un manuscrit, où l'on mettait en doute, la sincérité de sa conversion: "Chi lo fa non scrive, chi lo scrive, non lo fa."

On peut se rappeler ici, que c'est cette même princesse qui avait pris pour devise: "Fata vitam invenient" (Les destins dirigeront ma route). Indifférente pour toutes les religions, elle n'en changea que pour jouer avec plus de liberté, en Italie, des chefs-d'œuvre que ce pays renferme.

Les Jésuites de Louvain lui promettant une place auprès de Sainte-Brigitte de Suède, elle leur répondit: "J'aime bien mieux qu'on me place parmi les sages".

Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'en passant à Vienne, en Dauphiné, Boissac fut très mal reçu d'elle, pour lui avoir fait, au lieu de harangue, un discours sur les jugements de Dieu et le mépris du monde. La cour de France lui rendit de grands honneurs. La plupart des femmes et des courtisans n'observèrent pas dans cette princesse le génie qui brillait en elle; et n'y virent qu'une femme habillée en homme, qui dansait mal, brusquait les flatteurs, dédaignait les chiffons et les modes.

Des hommes moins frivoles, en rendant justice à ses talents et à sa philosophie, détestèrent l'assassinat de M. de Malesherbes son grand écuyer, et son amant selon quelques-uns.

On sait qu'elle le fit poignarder, presque en sa présence, à Fontainebleau, dans la galerie des Cerfs, le 10 novembre 1657.

Les juriconsultes qui ont compilé des passages, pour justifier cette attentat, d'une Suédoise, jadis reine, méritaient d'être ou ses bourreaux ou ses victimes.

L'horreur général qu'inspira ce meurtre, la dégoûta de la France. Elle voulut passer en Angleterre, mais Cromwell n'ayant pas approuvé ce voyage, elle repartit bientôt pour Rome. Christine s'y livra à son goût pour les arts et pour les sciences, principalement pour la chimie, les médailles et les statues.

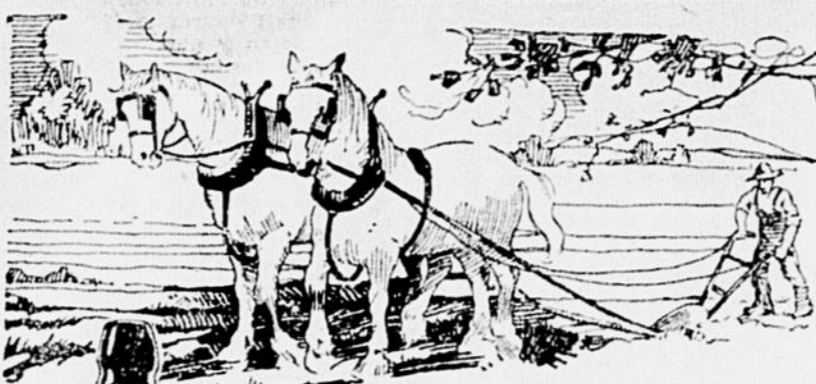
Le pape Alexandre VII était alors sur la chaire de saint Pierre. Christine ayant en quelques sujets de mécontentement sous son pontificat, pensa à retourner en Suède en 1660, après la mort du roi Charles-Gustave. Les Etats n'étaient point disposés à lui redonner une couronne qu'elle avait abdiquée.

Elle revint à Rome pour la troisième fois, continua son commerce avec les savants de cette patrie des arts et avec les étrangers.

En 1685, année de la révocation de l'Edit de Nantes, elle écrivit au chevalier de Terson, ambassadeur de France en Suède, une lettre sur l'Edit révocatif. Elle lui disait que les gens de guerre étaient d'étranges apôtres; et comparait la France à un malade à qui l'on coupe un bras, pour extirper un mal que la patience et la douceur auraient guéri. Elle déplorait le sort des calvinistes, avec un air de franchise, qui fit dire à Bayle, qui l'inséra dans son "Journal" que cette lettre était un reste de Protestantisme; c'était plutôt un premier mouvement de compassion pour les proscrits, ou un reste d'amitié pour la France.

Le prince de Condé finit sa carrière l'année d'après. Christine, qui l'avait toujours admiré, écrivit à Melle de Scudéri, pour l'engager à célébrer ce héros. "La mort, disait-elle dans sa lettre, qui s'approche et ne manque jamais son moment, ne m'inquiète pas; je l'attends, sans la défier ni la craindre."

Elle mourut trois ans après, le 19 avril 1689, dans sa 63ème année. Elle ordonna qu'on ne mettrait sur son tombeau que ces mots: "D. O. M. Vizit Christina, Ann. O. M."



Pour supporter l'effort épuisant des durs travaux de la ferme et lutter contre les intempéries et la maladie, rien n'égale le

Gin Canadien Melchers Croix d'or

Fabrique à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS
Gros : 40 onces \$3.65
Moyens : 26 onces 2.55
Petits : 10 onces 1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Limited, Montréal
Distillerie à Berthierville

"Les inégalités de sa conduite, de son humeur et de ses goûts, dit d'Alembert, le peu de décence qu'elle mit dans ses actions, le peu d'avantage qu'elle tira de ses connaissances et de son esprit, pour rendre les hommes heureux; sa fierté souvent déplacée; ses discours équivoques sur la religion qu'elle avait quittée, et sur celle qu'elle avait embrassée; enfin la vie pour ainsi dire errante, qu'elle a menée parmi des étrangers, qui ne l'aimaient pas: tout cela justifie, plus qu'elle ne l'a cru, la brièveté de son épitaphe."

Son mécontentement s'annonça presque toujours, dans ses lettres, par la menace de la mort.

Dans l'affaire des franchises, dont elle soutint les injustes droits avec beaucoup de hauteur, elle écrivit aux officiers du papier: "Je vous donne ma parole que ceux que vous avez condamnés à mort, vivront, s'il plaît à Dieu, encore quelque temps; et si par hasard, ils venaient à mourir d'une autre mort que de la naturelle, ils ne mourraient pas seuls."

Un musicien l'ayant quittée pour passer à la musique du duc de Savoie, elle daigna en être furieuse, au point d'écrire ces indignes paroles: "Il n'est plus au monde pour moi, et il n'y chanta pas pour moi, il ne chantera pas longtemps pour qui que ce soit... Il doit vivre et mourir à mon service."

Christine avouait elle-même qu'elle était méfiante, soupçonneuse, ambitieuse jusqu'à l'excès, emportée, impatiente, méprisante, railleuse, irrévérende, indévote, d'un tempérament ardent et impétueux, qui la portait à l'amour, mais auquel elle ne succomba point par fierté.

Si on l'en croit, elle eut en général, un mélange trop singulier de défauts et de grandes qualités, pour qu'on soit donné, de la diversité des jugements qu'on porte sur elle.

Quant à sa constitution physique, Christine était infatigable; elle couchait souvent sur la dure, au serain. Elle mangeait peu et dormait encore moins. Elle passait deux ou trois jours sans boire, parce qu'on ne lui permettait pas de boire de l'eau, et qu'elle avait une répugnance invincible pour le vin et pour la bière. Elle souffrait la faim, le soir, le froid et le chaud, et elle faisait de grandes traites à pied et à cheval.

Misson qui l'avait vue à Rome l'année avant sa mort, en fait le portrait suivant: "Elle est fort petite, fort grosse et fort grasse. Elle a le teint, la voix et le visage mâles: le nez grand, les yeux grands et bleus, les sourcils blancs, un double menton, parsemé de quelques longs poils de barbe, la lèvre de dessous un peu avancée, les cheveux châtains, poudrés et hérissés sans coiffure en tête naissante, un air riant, des manières obligantes."

"Figurez-vous pour l'habillement, un justaucorps d'homme de satin noir, tombant sur les genoux et boutonné jusqu'au bas; une jupe noire fort courte, qui découvre un soulier d'homme; un fort gros noeud de ruban noir au lieu de cravate; une ceinture pardessus le justaucorps, laquelle fait paraître la rondeur du ventre."

Arkenholtz, bibliothécaire du landgrave de Hesse-Cassel, a donné quatre gros volumes, in-4°, sur cette princesse, sous le titre de "Mémoires". On y trouve vingt "Lettres" et deux "Ouvrages" de Christine. Le premier est intitulé: "Ouvrage de loisir, ou Maximes et Sentences", les unes triviales, les autres ingénieuses, fines et fortement pensées.

La reine de Suède y parle, presque en même temps, pour la tolérance et l'infailibilité du pape.

Le second écrit à pour titre: "Réflexions sur la vie et les actions du grand Alexan-

PENSEES
L'homme prudent se tait quand il a trop à dire.—Chénier.

MAXIME
Qui vit d'espoir mourra de faim.—B. Franklin.

"LE CANARD"

Le seul Journal Humoristique du Canada

LISEZ-LE pour chasser vos ennuis.
LISEZ-LE tous les dimanches.
LISEZ-LE toujours.

"LE CANARD" dit ce que les grands journaux pensent.

J. E. RENEULT,
EDIT. PROP.

259 rue St-Christophe, Montréal

PROVINCE DE QUEBEC, SECRETARIAT DE LA PROVINCE

ECOLE DES BEAUX-ARTS DE MONTREAL

628, RUE SAINT-URBAIN, PRES SHERBROOKE, (ouest)

Directeur: CHARLES MAILLARD

ENSEIGNEMENT GRATUIT

L'école est ouverte aux jeunes gens et aux jeunes filles, avec ateliers séparés, sauf pour les cours d'architecture, ainsi que pour les cours d'architecture et de composition décorative, ou pendant les sections sont divisées.

L'enseignement comprend: Architecture, Peinture, Sculpture, Art Décoratif.


- 1.—ARCHITECTURE: Formation d'architectes diplômés. (5 ans d'études, l'année préparatoire non comprise) de dessinateurs pour entrepreneurs industriels, etc. ARCHITECTURE PRATIQUE (cours du soir).
- 2.—DESSIN ET PEINTURE D'ART, AQUARELLE.
- 3.—STATUAIRE.
- 4.—ART DECORATIF dans toutes ses applications (théorie et réalisations).
- (a) Adaptation architecturale, comprenant une section de sculpture ornementale et une section de peinture décorative.
- (b) Adaptation aux métiers; étude des différentes techniques — Bois, métaux, céramique, verre, etc.
- 5.—COURS ORAUX ET SPECIAUX: sciences appliquées à l'architecture; perspective, anatomie artistique; histoire de l'art.
- 6.—Formation de professeurs de dessin à la vue, diplômés après 4 ans d'études.

Les cours ont lieu du 1er octobre à fin mai.—L'inscription des élèves commence le 15 septembre.

(Tous les jours, de 10 heures à midi et de 3 heures à 7 heures p.m.)

LA BIÈRE CAPSULÉE

est brassée pour ceux qui veulent ce qu'il y a de mieux et qui sont prêts à en payer le prix.



Exigez la capsule jaune

DU LAIT PUR - DU BON LAIT DU LAIT PASTEURISE

Pour vos Bébés et vos Familles



Livraison à Domicile
Service Courtois et Rapide

AUSSI

BEURRE = FROMAGE ET OEUFS

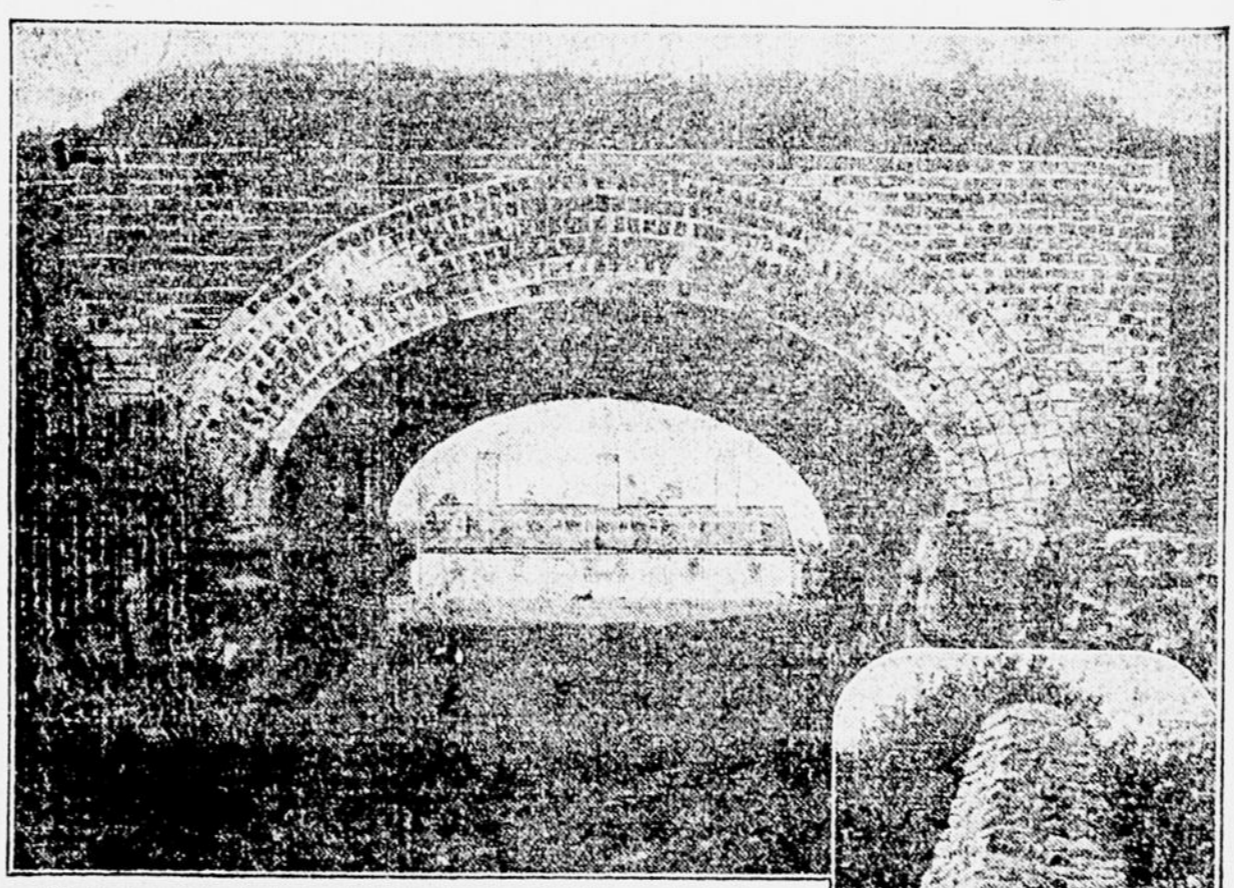
Crème Glacée "UNIC" la Meilleure

Nous la Livrons à Domicile

- APPELEZ -

Tél. EAst * 3000 1200 Avenue PAPINEAU

Les débuts du théâtre en Amérique



Porte du vieux fort de Port-Royal, aujourd'hui Annapolis Royal.

RÉCEMMENT était dévoilée à Annapolis Royal, en Nouvelle-Ecosse, sur le site du vieux fort de Port-Royal établi par MM. de Monts et Champlain en 1605, une plaque commémorative rappelant cette date mémorable dans l'histoire du Canada, en même temps que la première représentation théâtrale dont il soit fait mention dans les annales de l'Amérique.

C'est à Port-Royal, en effet, qu'il y a 320 ans, fut écrite et jouée la première pièce canadienne, dont l'auteur était le célèbre Lescarbot, venu de France en Acadie avec Poutinacourt, en 1605. Elle avait pour titre: "Le théâtre de Neptune" et fut représentée sur une scène flottante, au retour de Poutinacourt d'un long voyage d'exploration. Celui-ci, dit-on, y assista du pont de son navire, avant même de mettre pied à terre. Ce qu'il ne tarda pas à faire cependant, à la conclusion du spectacle, pour prendre part à un grand banquet servi en son honneur dans l'hôtel, sous les auspices d'une association fondée par Champlain, Lescarbot et autres, et qui portait le nom de l'"Ordre de la Bonne Chère". Comme on peut le voir, ces vaillants explorateurs savaient à l'occasion oublier momentanément les soucis de leur dure existence pour s'évader quelque peu et faire revivre, dans les solitudes qu'ils venaient coloniser, les traditions de la vieille France.

Surmontée des armes de France et de Navarre, la plaque de bronze qui se dresse sur un cairn de pierres rustiques, porte l'inscription suivante:

"Site du premier fort ou habitation de Port-Royal. Construit par les Français sous de Monts et Champlain en 1605. Attaqué et partiellement détruit par une expédition britannique de Virginie en 1613. Réédifié et occupé par des colons français en 1629. Démoli lors de leur départ du pays en 1632. Redévoilé en 1926 par l'Ordre de la Bonne Chère et en la littérature et le théâtre canadiens eurent leurs débuts."

La cérémonie du dévoilement était présidée par le lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse; y assistaient des représentants de la Commission des Sites et Monuments historiques du Canada, des archivistes et historiens de toutes les parties du pays, en même temps que des représentants du Dominion Atlantic Railway, sur le réseau duquel se trouve Annapolis Royal.



Doull

CAPSULÉE

La Bière de qualité

Il a fallu des années pour obtenir la délicieuse saveur de la Bière Capsulée. Pour mieux la déguster, il ne faut pas la boire glacée.

REDACTION ET TRADUCTION

MESSIEURS LES HOMMES D'AFFAIRES ET AUTRES:

Confiez-nous vos travaux de rédaction et de traduction anglo-français ou franco-anglais de toutes sortes: lettres, circulaires, rapports, annonces, prospectus, etc.

Nous avons à notre disposition un personnel d'experts de première force et nous sommes en mesure de vous garantir la plus entière satisfaction.

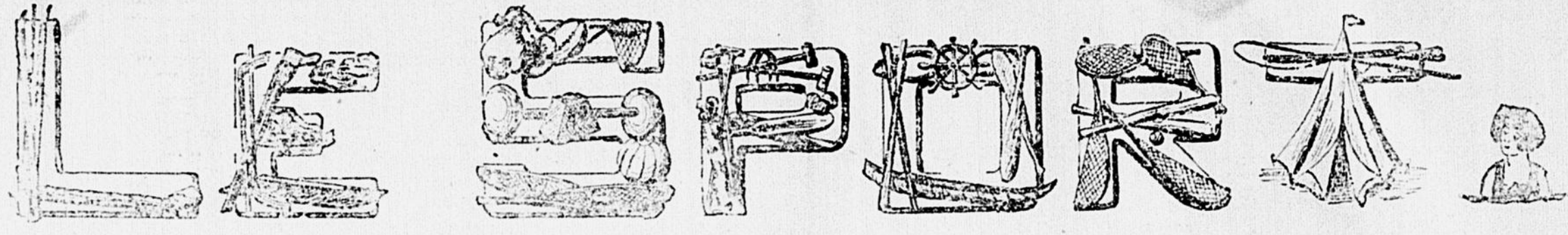
NOUS SOMMES A VOS ORDRES

"L'AUTORITE NOUVELLE"

Tél. MA in 4470 74, RUE SAINT-JACQUES

Football — Rugby
Courses — Baseball
Tennis — Golf — Etc
Reportage exclusif

1242 ST-DENIS



Boxe — Kegates
Crosse — Lutte
Natation — Yachting
Dépêches spéciales

TEL. EST 2246-27

DANS TOUS LES SPORTS

(Par OSCAR MAJOR)

Loin de nous l'idée de vouloir tracer une ligne de conduite aux têtes dirigeantes de la Ligue Indépendante. Cependant nous leur soumettons l'adoption du système de trois arbitres pour la série Ahuntsic-Guybourg, tel qu'il est en vogue dans les organisations majeures.

Voici en quelques lignes la manière de procéder des trois arbitres: Au commencement de chaque manche, les 3 arbitres se tiennent à leurs positions respectives, l'un à l'arrière du marbre, l'autre au premier but et le dernier au troisième, tous trois sur territoire hors-jeu.

Si un coup sûr est frappé ou un but sur balles accordé, l'arbitre du premier demeure en place, c'est le devoir du juge no 3 de se transporter entre le court arrêté et le second but, dans la partie de la pelouse verte située en arrière de ce deuxième joueur, afin d'être en mesure de rendre une décision juste.

Si, par contre, le coureur parvient sain et sauf au deuxième, le juge qui occupait ce poste retourne au troisième, en même temps l'arbitre assigné au premier but vient se placer à proximité du lanceur.

S'il se trouve des coureurs au premier et au troisième but, les deux arbitres occupent les mêmes positions que dans le cas précédent.

Ce système des plus avantageux est de nature à donner satisfaction même aux critiques voués à une partisanerie à outrance.

Conséquemment, la direction de la Ligue Indépendante ne ferait qu'y gagner en adoptant ce système pour la série Ahuntsic-Guybourg, dont l'importance fait naître un intérêt sans pareil dans les annales du baseball de la métropole.

Mlle Helen Willis a déclaré ces jours derniers à certains journalistes de Berkeley, Californie que rien au monde ne lui sourirait plus qu'une rencontre avec la célèbre française Suzanne Lenglen, qui est actuellement en route pour l'Amérique.

Notre opinion, Mlle Willis, qui a détenu longtemps l'emblème du championnat de tennis, section féminine, n'a pas beaucoup de chances que le Destin insuite à son succès, car Suzanne, s'étant détachée des liens de l'amourisme, ne joue plus pour la gloire de personne et encore moins en vue d'une collection de médailles et de trophées, ne servant qu'à clamer dans les airs les prouesses du passé. Suzanne Lenglen est devenue plus pratique.

C'est la première fois depuis près de 40 ans qu'un détenteur du championnat mondial, catégorie lourde, perd son titre par la voie de la décision de l'arbitre. Tous les champions, depuis John L. Sullivan, ont laissé le sceptre aux mains de nouveaux monarques par la mise hors de combat.

Un grand nombre de rédacteurs sportifs se sont exercés à l'art difficile de prédire le résultat de ce mémorable match de boxe. La majorité de ces prophètes ont frappé, comme on dit communément, des "noeuds". Maintenant à qui attribuer cette défaite inattendue de l'ex-champion, depuis sept années l'idole des réels connaisseurs du "manly art". Nous citerons, même aux risques de ne pas rencontrer l'approbation générale, quatre des principales raisons de la dégringolade du roi des "knockouteurs", dont l'avènement est la surprise du siècle.

1. Parfaite condition physique de l'orgueil de la Marine américaine, jeu de jambes épatant, sang-froid admirable, moral excellent, conduite sans reproche.

2. Ce n'est pas le même Dempsey qu'autrefois, coups de droite répétés, reçus à la première ronde; punch, jadis terrible, de beaucoup diminué de force. Pluie, gants et matelas mouillés.

3. Excès de confiance, trois années d'inaction.
4. Cause de plus en plus de conséquence: Tous les hommes sont sujets à manquer. Les richesses ne sont pas de nature à faire mentir le proverbe, écho de l'expérience: En tout, le trop ne vaut rien.

Quelle vaine gloire!
L'événement inouï, qui a imprimé un signe flétrissant sur la tentative aérienne New-York-Paris, est une attestation du fait que tant de gens recherchent la gloire, hommage dû aux vainqueurs, même sans hésiter à faire le sacrifice du bien le plus précieux qu'ils ont sur terre, la vie.

Cette chose fragile qu'est la vie ne nous a pas été donnée dans le but de la faire brûler à petit feu. Se lever, que devenant soit-elle, n'est pas dans le domaine de notre droit.

La voie des airs ne semble-t-elle pas sujette à un trop grand nombre de perfectionnements, pour que ces "amoureux de l'atmosphère" au plus haut degré, dans leur anxiété de naviguer en maîtres dans l'océan chaotique des nuages, aient l'audace héroïque de défier la mort dont la faux plane lugubrement au-dessus de leurs têtes valeureuses?

N'est-ce pas un défi à la loi naturelle comme à la loi divine que de sacrifier délibérément sa vie, au mépris de la mort, pour conquérir une vaine gloire, même au prix de l'honneur de son pays?

Le capitaine René Focké, l'As des As de France, le rival des Nungesser et des Goumner, s'en est tiré cette fois encore sans se casser la... margoulette, tandis que deux de ses collègues eurent le triste sort que nous connaissons.

Ce spécialiste dans le genre de sport dangereux, grisé à la prise de la gloire de nature à arrêter son front, à ajouter un fleuron de plus à sa renommée de conquérant de la "VOIE LACTÉE", paraît bien décidé à lutter jusqu'au bout pour la conquête définitive de cet air traître qui pourrait lui coûter si cher.

Ce fut une semaine de bouleversement dans le domaine des sports.
Quatre monarques de la gent sportive se sont vus détronés dans l'espace d'une semaine seulement:

Bill Tilden a dû baisser pavillon devant la supériorité du jeune Français Henri Cochet, à Forest Hills, N.-Y. René Lacoste est maintenant la puissance souveraine du tennis.

Paavo Nurmi aux pieds légers fut vaincu, dans une course d'un mille et quelques verges, à Berlin, par le Suédois Edwin Wide, détenteur actuel du record des marchands de la vitesse.

Bobby Jones se fit enlever la couronne de champion national de golf amateur par George Von Elm de Los Angeles, à Short Hills, N.J.

Enfin Jack Dempsey, hier l'incomparable maître de la boxe, perdit par décision de l'arbitre d'une manière bien tranchée, à Philadelphie, le championnat mondial de la catégorie lourde aux mains de Gene Tunney, l'athlète au goût délicat en littérature.

Les recettes du combat Dempsey-Tunney dépassent de beaucoup les montants perçus antérieurement dans toute séance du genre, \$1,895,723. L'assistance atteignit le chiffre de 125,732 personnes.

Dempsey recevra tout près de \$700,000, en plus de taloches, et Tunney environ \$200,000 et la gloire que tout coureur engendre. Gene sera, à quelques jets de salive pré-millionnaire d'ici une couple d'années, à moins que les des seins insoufflables de la Providence lui soient à charge. C'est ce qu'il ne faut pas lui souhaiter.

Dempsey a subi le sort qui revient à tout champion inactif, est le commentaire que Léo Dandurand nous communique, hier matin, à son arrivée de Philadelphie où il fut témoin du combat du siècle. J'ai été surpris on ne peut plus et vivement désappointé, dit-il, de la défaite décisive de mon favori. Il me parut, cependant, manquer d'entraînement, partant de vitesse dont il était coutumier. La pluie de continuer le magnat canadien du hockey, fut plus au détriment de Dempsey que de Tunney. Sur les trentaines de coups que Tunney lui fit manquer, la moitié pour le moins atteignit pas leur but, grâce au matelas détrempé qui flétrissait Dempsey. Jack reste, quoique défait, mon favori. Il est de la trempe de ceux qui ont à cœur de reprendre ce qui est perdu.

LA COUPE SPALDING
EN JEU POUR LA SERIE
GUYBOURG-AHUNTSIC

On croirait les séries mondiales entre les ligues majeures américaines transportées dans la métropole, tant est intense l'animation des partisans des clubs Ahuntsic et Guybourg et l'ardeur qu'apportent les gérants à préparer leurs équipes avec un soin jaloux.

Seuls les joueurs qui ont figuré trois parties durant la saison, sur l'alignement des clubs en présence sont éligibles dans cette série décisive. La bataille s'est engagée entre MM. Laperle et Jos. Choquette au sujet de la qualification du joueur Dubé à participer à cette série.

Le brillant arrêt-court pourra-t-il prendre part aux joutes de championnat? Jos. Choquette prétend qu'il est éligible vu qu'il a joué cinq parties avec son club. D'autre part, il ajoute que certains joueurs du Ahuntsic ont aussi dérogé à certains règlements de la Ligue Indépendante. Le gérant du Guybourg menace d'en appeler à la décision du juge Monette, Haut Commissaire du Circuit Narbonne, si on lui refuse ce droit.

Les joueurs actuellement éligibles pour aujourd'hui sont les suivants. Pour Ahuntsic, Perron, Lucey, Marrenger, Simard, Rheaume, Yvon, Oscar Major, Mantha, Smith, Pigeon, Carmel et Dave Major. Pour Guybourg: Mayforth, McCormick, Healey, Papineau, Dresser, Conway, Curtis, Sealy, Royer, Thomas et Jos. Choquette.

L'an dernier, le Guybourg remporta haut la main le championnat de la Ligue Indépendante, arrivant bon premier dans les deux séries. Encore cette année après un début de saison peu prometteur, le club de l'Est s'est raffermi et a marché de succès en succès sous l'habile direction de Jos Choquette, remportant la première place après une dure lutte contre son voisin, le Beauvrière.

Les arbitres officiels seront MM. Payette et Archambault, le premier officiant au marbre et le second sur les buts. Disons qu'un magnifique trophée a été envoyé au président Narbonne par la maison Spalding afin d'être remise au club qui sera déclaré champion de la Ligue Indépendante.

Vu le retour à l'heure solaire qui s'est effectuée cette nuit, cette partie commencera à 2 heures p.m.

M. le Docteur Gabriel Lord, dentiste de la rue Mansfield, lui-même ancien joueur de baseball, vient d'offrir une coupe en argent pour le joueur qui aura rendu le plus de services à son club dans la série de détail Ahuntsic-Guybourg.

Trois juges, au choix du président Narbonne et du donateur, seront nommés pour rendre une décision qui rencontrera, nous l'espérons le consentement général des fervents supporters de la Ligue Indépendante qui a connu, cette année, une saison de prospérité.

Nous sommes en mesure de faire savoir aux amateurs de baseball de Montréal que le résultat des parties de la série mondiale St-Louis-New-York sera donné cette année tout comme l'an passé sur le Play-O-Graph. Cette machine reproduit les parties aussi fidèlement qu'il est possible. On se rappelle encore les parties de l'an dernier entre les clubs Washington et Pittsburgh. Cette saison, deux autres clubs, le St-Louis et le New-York, se disputeront les honneurs.

Léo Dandurand est à faire des arrangements avec la gérance du Club Athlétique Canadien, 448 Ste-Catherine Est; le 4ème étage, qui servait de gymnase, aux jours du regretté George Kennedy, où Fleming a livré de furieux combats de boxe, sera à la disposition du public. Si Léo ne réussit pas à une entente avec le notaire Cuddy, propriétaire de cet édifice bien connu, les séances auront lieu à l'Arena Mont-Royal, où une ligne directe de télégraphe sera installée du champ de baseball. Les parties commenceront le 2 octobre, samedi prochain, pour se continuer tous les jours, si le temps le permet, à deux heures.

Le public est assuré d'avoir le résultat des joutes les plus importantes de l'année. Il sera intéressant de connaître, à la minute, ce que feront avec deux coureurs sur les buts les deux plus gros frappeurs de tous les temps, Hornsby et "Babe" Ruth.

La dernière séance du tournoi éliminatoire aura lieu au Forum, mercredi prochain. Mireault fera tout en son possible pour remporter une victoire décisive sur Foley, lui donnant droit de rencontrer Kid Roy.

En semi-finale George Fifield de Toronto et Humbert Brady, de Syracuse, N. Y., 10 rondes. Jimmy Britt sera aux prises avec le Philippien Pete Chico, dans un combat de huit rondes.

La troisième et dernière partie de la série entre les clubs Shamrock et Saint-Zotique sera disputée cet après-midi, à 3 heures (temps solaire), au parc Rheaume, coin Wellington et Mullarkey. Les deux clubs ont gagné chacun une partie et la troisième sera certainement la plus contestée et la plus acharnée, bien qu'il soit difficile de faire mieux pour les deux premières rencontres, qui furent gagnées par un et deux points. Cette rencontre règlera la question de supériorité. Le vainqueur encaissera une prime de \$500.

Jack Lavolette et King Brady arbitreront.

Grâce à la bonne entente qui existe entre les autorités athlétiques de nos deux universités, les acteurs de rugby de l'Université de Montréal pourront pratiquer sur le terrain Molson, avenue des Pins Ouest. Le major Forbes, gérant théorique, et Frank Shaughnessy, entraîneur populaire des équipes de hockey et de rugby de McGill, ont offert aux étudiants canadiens-français, non seulement leur terrain de pratique, mais aussi leur expérience. Ainsi, cette année, les clubs intermédiaires et junior, pouront se servir de tout ce dont jouissent les porte-couleurs de l'Université anglaise, vestiaires, douches, saunaquin, etc. Les autorités anglaises se rendent compte que Montréal fait tout en son possible pour mettre sur pied le plus d'hommes possible et même recherchent les étoiles. C'est là un des chaînons qui peut-être mènera les équipes canadiennes-françaises à combattre contre McGill dans la série des sélections pour le championnat de Montréal et plus tard de l'Intercolégiale.

Nous nous empressons d'adresser nos félicitations au major Forbes et à Frank Shaughnessy, l'instigateur de McGill pour leur esprit généreux à l'égard de nos compatriotes canadiens-français.

Les clubs de St-Laurent et Syndicat Saint-Henri, qui se rencontreront au Shamrock, à 2 heures, (heure solaire) dans la première partie de détail pour le championnat de la Ligue de la Cité, présentent des points d'étude fort intéressants. Au point de vue défensif, le St-Laurent n'a fini la saison que deux points en avant du Syndicat avec un pourcentage de 940 tandis que la machine de Liguori Laurin conservait un pourcentage de 938. Le St-Laurent a eu 470 "put-out" contre 467 pour le St-Henri, a accepté 201 "assists" contre 227 pour le Saint-Henri, et committ 43 erreurs contre 46 pour le Syndicat. Au point de vue offensif, les Laurentiens accusent une certaine supériorité. Ils ont gardé le pourcentage éloquent de 314 au bâton, tandis que le Syndicat a conservé la note 276. Les leaders de la Ligue de la Cité ont pris part à 18 parties, sont venus au

bâton 617 fois, ont compté 122 points, faisant 194 coups sûrs, dont quatre pour le circuit, tandis que le St-Henri, jouant un nombre identique de parties, est venu au bâton 626 fois, a mis 93 points à son actif (29 de moins), à fait 173 coups sûrs dont 1 pour le circuit.

De cette petite étude, il ressort que la véritable solution de la présente série sera dans le travail des lanceurs pour le St-Henri et dans la tenue au champ du St-Laurent. Car c'est dans ce département que les Laurentiens ont le plus à redouter de leurs adversaires, tandis que le Syndicat devra essayer d'amadouer les rudes cogneurs du St-Laurent, et ce sera du ressort des lanceurs à remplir cette difficile mission. On sait en effet que Bonhomme Cardinal, receveur, frappe 342, Gohier, lf., 338; D. Rochon, lb., 339; Taillefer, cf., 352; Cousineau, 3b., 309. Ces frappeurs constituent donc une puissante artillerie qui, avec la splendide tenue de Rosaire Larivière dans la boîte, a été la cause première de l'acheminement du St-Laurent vers le sommet de sa ligue.

De cette petite étude, il ressort que la véritable solution de la présente série sera dans le travail des lanceurs pour le St-Henri et dans la tenue au champ du St-Laurent. Car c'est dans ce département que les Laurentiens ont le plus à redouter de leurs adversaires, tandis que le Syndicat devra essayer d'amadouer les rudes cogneurs du St-Laurent, et ce sera du ressort des lanceurs à remplir cette difficile mission. On sait en effet que Bonhomme Cardinal, receveur, frappe 342, Gohier, lf., 338; D. Rochon, lb., 339; Taillefer, cf., 352; Cousineau, 3b., 309. Ces frappeurs constituent donc une puissante artillerie qui, avec la splendide tenue de Rosaire Larivière dans la boîte, a été la cause première de l'acheminement du St-Laurent vers le sommet de sa ligue.

De cette petite étude, il ressort que la véritable solution de la présente série sera dans le travail des lanceurs pour le St-Henri et dans la tenue au champ du St-Laurent. Car c'est dans ce département que les Laurentiens ont le plus à redouter de leurs adversaires, tandis que le Syndicat devra essayer d'amadouer les rudes cogneurs du St-Laurent, et ce sera du ressort des lanceurs à remplir cette difficile mission. On sait en effet que Bonhomme Cardinal, receveur, frappe 342, Gohier, lf., 338; D. Rochon, lb., 339; Taillefer, cf., 352; Cousineau, 3b., 309. Ces frappeurs constituent donc une puissante artillerie qui, avec la splendide tenue de Rosaire Larivière dans la boîte, a été la cause première de l'acheminement du St-Laurent vers le sommet de sa ligue.

De cette petite étude, il ressort que la véritable solution de la présente série sera dans le travail des lanceurs pour le St-Henri et dans la tenue au champ du St-Laurent. Car c'est dans ce département que les Laurentiens ont le plus à redouter de leurs adversaires, tandis que le Syndicat devra essayer d'amadouer les rudes cogneurs du St-Laurent, et ce sera du ressort des lanceurs à remplir cette difficile mission. On sait en effet que Bonhomme Cardinal, receveur, frappe 342, Gohier, lf., 338; D. Rochon, lb., 339; Taillefer, cf., 352; Cousineau, 3b., 309. Ces frappeurs constituent donc une puissante artillerie qui, avec la splendide tenue de Rosaire Larivière dans la boîte, a été la cause première de l'acheminement du St-Laurent vers le sommet de sa ligue.

TROUPE DE "COWBOYS"
DU 9 AU 18 OCTOBRE
AU PARC DELORIMIER

25 pour cent des bénéfices à nos hopitaux.—Geste digne d'éloges.—Ce qu'est un "Stampede".

Nos concitoyens apprendront avec plaisir que la direction du Parc de Lorimier, est à organiser pour le mois prochain un grand Rodeo ou "Stampede" en faveur de nos hopitaux et de nos œuvres de charité. L'esprit d'initiative qui anime et honore les promoteurs de cette œuvre est un gage assuré du plein succès de ces fêtes, d'autant plus qu'il y a l'attrait du nouveau et que ce projet a déjà reçu l'approbation de M. le maire de Montréal et des sommités, tant religieuses que civiles.

Du nouveau, voilà le point principal. L'Alberta Stampede Co. est une organisation unique dans son genre. Elle a 200 bœufs sauvages qui donneront du fil à retordre aux cowboys qui essaieront de les prendre au lasso. Cette partie du programme nous promet des émotions et est à elle seule toute une représentation.

Il faut voir les 150 poneys parmi lesquels nous comptons les fameux Midnight, Tumbleweed, Gravedigger et Bessano qui n'ont pas encore rencontré leur maître. Jamais un aussi grand nombre de bêtes indomptables n'a été réuni. Il faut tout l'agilité d'un cowboy expérimenté pour pouvoir les prendre au lasso et bien rares sont ceux qui réussissent à les dompter.

Un fait saillant de cette organisation c'est que tous les cowboys sont de véritables cowboys venant directement de leur ranch de l'Ouest. Pas un seul n'est payé, tous accompagnent le "Stampede" dans le seul but de gagner une partie des vingt mille dollars que la direction du Parc Delorimier donne aux vainqueurs pour chaque époque. Aussi verrons-nous les concurrents se disputer à qui mieux mieux les bourses données à chaque représentation.

Le concours est aussi ouvert à tout venant; tout le monde peut gagner un prix, soit en montant les chevaux, soit en prenant au lasso les bêtes laissées libres sur le grand terrain du parc.

Pour le bénéfice de nos lecteurs, nous allons essayer de faire une analyse de ce qu'est un "Stampede".

Qu'il nous soit permis de dire que cette organisation est unique dans son genre; elle se compose de centaines d'animaux sauvages, les plus beaux spécimens des prairies de l'Ouest.

Des bœufs énormes à l'oeil farouche, à l'humeur belliqueuse, toujours prêts à encocher ceux qui s'approchent.

Il ne ferait pas bon, pour le commun des mortels d'essayer de les provoquer. Il faut tout le nerf, l'agilité et le sang-froid incomparable des nos Cowboys du "Far West" pour oser les affronter.

Aussi faut-il voir ces intrépides gens aux bras d'acier et au cœur d'airain, comme les anciens créateurs, braver la couronne de ces animaux féroces et essayer de s'en rendre maître, mais pas toujours sans avoir reçu quelques éraflures.

Il arrive assez souvent qu'après ces spectacles un cavalier se relève boitant, un autre doit être transporté d'urgence par l'ambulance à l'hôpital et c'est ces journalistes de voir tomber inévidents, sur la piste ces pauvres garçons.

Cette partie du programme nous promet bien des émotions et nous permettra de faire un rapprochement entre ces exploits et les combats de toréador espagnols.

Nombreuse délégations de magnats de hockey à l'Hôtel Windsor

CHICAGO ET DETROIT PARTIE DE LA LIGUE N. H.—NEWSY LALONDE, INSTRUCTEUR-GERANT DES NEW-YORK AMERICAINS.

A l'assemblée de la N. H. à l'Hôtel Windsor, hier soir tous les clubs de hockey professionnels étaient représentés.

Les deux frères Patrick sont venus faire savoir que leur ligue de l'Ouest existait encore et qu'aucun magnat de la N. H. L. n'avait le droit de s'approprier les joueurs de la ligue de l'Ouest, sans le consentement des meglers des prairies.

Cette réunion, qui dura toute la soirée d'hier, fut la plus mouvementée jamais vue dans les annales du hockey.

La ville de Chicago sera représentée dans le domaine du hockey professionnel. Le Coliseum peut contenir 7000 personnes assises.

Après un long débat, un franc baton 617 fois, ont compté 122 points, faisant 194 coups sûrs, dont quatre pour le circuit, tandis que le St-Henri, jouant un nombre identique de parties, est venu au bâton 626 fois, a mis 93 points à son actif (29 de moins), à fait 173 coups sûrs dont 1 pour le circuit.

De cette petite étude, il ressort que la véritable solution de la présente série sera dans le travail des lanceurs pour le St-Henri et dans la tenue au champ du St-Laurent. Car c'est dans ce département que les Laurentiens ont le plus à redouter de leurs adversaires, tandis que le Syndicat devra essayer d'amadouer les rudes cogneurs du St-Laurent, et ce sera du ressort des lanceurs à remplir cette difficile mission. On sait en effet que Bonhomme Cardinal, receveur, frappe 342, Gohier, lf., 338; D. Rochon, lb., 339; Taillefer, cf., 352; Cousineau, 3b., 309. Ces frappeurs constituent donc une puissante artillerie qui, avec la splendide tenue de Rosaire Larivière dans la boîte, a été la cause première de l'acheminement du St-Laurent vers le sommet de sa ligue.

De cette petite étude, il ressort que la véritable solution de la présente série sera dans le travail des lanceurs pour le St-Henri et dans la tenue au champ du St-Laurent. Car c'est dans ce département que les Laurentiens ont le plus à redouter de leurs adversaires, tandis que le Syndicat devra essayer d'amadouer les rudes cogneurs du St-Laurent, et ce sera du ressort des lanceurs à remplir cette difficile mission. On sait en effet que Bonhomme Cardinal, receveur, frappe 342, Gohier, lf., 338; D. Rochon, lb., 339; Taillefer, cf., 352; Cousineau, 3b., 309. Ces frappeurs constituent donc une puissante artillerie qui, avec la splendide tenue de Rosaire Larivière dans la boîte, a été la cause première de l'acheminement du St-Laurent vers le sommet de sa ligue.

De cette petite étude, il ressort que la véritable solution de la présente série sera dans le travail des lanceurs pour le St-Henri et dans la tenue au champ du St-Laurent. Car c'est dans ce département que les Laurentiens ont le plus à redouter de leurs adversaires, tandis que le Syndicat devra essayer d'amadouer les rudes cogneurs du St-Laurent, et ce sera du ressort des lanceurs à remplir cette difficile mission. On sait en effet que Bonhomme Cardinal, receveur, frappe 342, Gohier, lf., 338; D. Rochon, lb., 339; Taillefer, cf., 352; Cousineau, 3b., 309. Ces frappeurs constituent donc une puissante artillerie qui, avec la splendide tenue de Rosaire Larivière dans la boîte, a été la cause première de l'acheminement du St-Laurent vers le sommet de sa ligue.

De cette petite étude, il ressort que la véritable solution de la présente série sera dans le travail des lanceurs pour le St-Henri et dans la tenue au champ du St-Laurent. Car c'est dans ce département que les Laurentiens ont le plus à redouter de leurs adversaires, tandis que le Syndicat devra essayer d'amadouer les rudes cogneurs du St-Laurent, et ce sera du ressort des lanceurs à remplir cette difficile mission. On sait en effet que Bonhomme Cardinal, receveur, frappe 342, Gohier, lf., 338; D. Rochon, lb., 339; Taillefer, cf., 352; Cousineau, 3b., 309. Ces frappeurs constituent donc une puissante artillerie qui, avec la splendide tenue de Rosaire Larivière dans la boîte, a été la cause première de l'acheminement du St-Laurent vers le sommet de sa ligue.

De cette petite étude, il ressort que la véritable solution de la présente série sera dans le travail des lanceurs pour le St-Henri et dans la tenue au champ du St-Laurent. Car c'est dans ce département que les Laurentiens ont le plus à redouter de leurs adversaires, tandis que le Syndicat devra essayer d'amadouer les rudes cogneurs du St-Laurent, et ce sera du ressort des lanceurs à remplir cette difficile mission. On sait en effet que Bonhomme Cardinal, receveur, frappe 342, Gohier, lf., 338; D. Rochon, lb., 339; Taillefer, cf., 352; Cousineau, 3b., 309. Ces frappeurs constituent donc une puissante artillerie qui, avec la splendide tenue de Rosaire Larivière dans la boîte, a été la cause première de l'acheminement du St-Laurent vers le sommet de sa ligue.

De cette petite étude, il ressort que la véritable solution de la présente série sera dans le travail des lanceurs pour le St-Henri et dans la tenue au champ du St-Laurent. Car c'est dans ce département que les Laurentiens ont le plus à redouter de leurs adversaires, tandis que le Syndicat devra essayer d'amadouer les rudes cogneurs du St-Laurent, et ce sera du ressort des lanceurs à remplir cette difficile mission. On sait en effet que Bonhomme Cardinal, receveur, frappe 342, Gohier, lf., 338; D. Rochon, lb., 339; Taillefer, cf., 352; Cousineau, 3b., 309. Ces frappeurs constituent donc une puissante artillerie qui, avec la splendide tenue de Rosaire Larivière dans la boîte, a été la cause première de l'acheminement du St-Laurent vers le sommet de sa ligue.

De cette petite étude, il ressort que la véritable solution de la présente série sera dans le travail des lanceurs pour le St-Henri et dans la tenue au champ du St-Laurent. Car c'est dans ce département que les Laurentiens ont le plus à redouter de leurs adversaires, tandis que le Syndicat devra essayer d'amadouer les rudes cogneurs du St-Laurent, et ce sera du ressort des lanceurs à remplir cette difficile mission. On sait en effet que Bonhomme Cardinal, receveur, frappe 342, Gohier, lf., 338; D. Rochon, lb., 339; Taillefer, cf., 352; Cousineau, 3b., 309. Ces frappeurs constituent donc une puissante artillerie qui, avec la splendide tenue de Rosaire Larivière dans la boîte, a été la cause première de l'acheminement du St-Laurent vers le sommet de sa ligue.

De cette petite étude, il ressort que la véritable solution de la présente série sera dans le travail des lanceurs pour le St-Henri et dans la tenue au champ du St-Laurent. Car c'est dans ce département que les Laurentiens ont le plus à redouter de leurs adversaires, tandis que le Syndicat devra essayer d'amadouer les rudes cogneurs du St-Laurent, et ce sera du ressort des lanceurs à remplir cette difficile mission. On sait en effet que Bonhomme Cardinal, receveur, frappe 342, Gohier, lf., 338; D. Rochon, lb., 339; Taillefer, cf., 352; Cousineau, 3b., 309. Ces frappeurs constituent donc une puissante artillerie qui, avec la splendide tenue de Rosaire Larivière dans la boîte, a été la cause première de l'acheminement du St-Laurent vers le sommet de sa ligue.

De cette petite étude, il ressort que la véritable solution de la présente série sera dans le travail des lanceurs pour le St-Henri et dans la tenue au champ du St-Laurent. Car c'est dans ce département que les Laurentiens ont le plus à redouter de leurs adversaires, tandis que le Syndicat devra essayer d'amadouer les rudes cogneurs du St-Laurent, et ce sera du ressort des lanceurs à remplir cette difficile mission. On sait en effet que Bonhomme Cardinal, receveur, frappe 342, Gohier, lf., 338; D. Rochon, lb., 339; Taillefer, cf., 352; Cousineau, 3b., 309. Ces frappeurs constituent donc une puissante artillerie qui, avec la splendide tenue de Rosaire Larivière dans la boîte, a été la cause première de l'acheminement du St-Laurent vers le sommet de sa ligue.

LA SERIE AHUNTSIC-GUYBOURG
DONNERA LIEU A UNE LUTTE DE
GEANTS, AU PARC GUYBOURG

Courte analyse mettant en relief la force relative des clubs en présence, d'après les moyennes des joueurs au champ et au bâton. — La batterie Mayforth-McCormick, gros atout du Guybourg. — Carmel même avec la jolie moyenne de .487.

Il est deux heures et demi. L'arbitre en chef Eugène Payette, la tête respectueusement découverte, annonce aux nombreux spectateurs, anxieux d'assister à un duel passionnant, les batteries suivantes:

AHUNTSIC — Lucey et Perron.
GUYBOURG — McCormick et Mayforth.

Plus ball! Voilà le signal donné. La suprématie du baseball à Montréal est au jeu. L'égalité qui existe entre les clubs Ahuntsic et Guybourg, après avoir été pendant toute une saison en évidence, est sans doute le principal facteur qui rend cette série, si impatiemment attendue, l'événement le plus important de la saison, à l'instar de la série mondiale St-Louis-New-York, toute proportion gardée.

Il faut aussi noter comme les deux équipes représentent l'une la partie Nord de la ville, l'autre la partie Sud-est, et que le club champion de la première série est composé de joueurs canadiens-français à l'exception du lanceur Lucey, il existe naturellement un rvaite à nuitte autre pareille, laquelle ajoute un cachet tout particulier.

Ces joutes ont divisé les amateurs de base-ball en deux camps bien distincts. Il en est qui pronostiquent un succès pour le Guybourg, tandis que la majeure partie des supporters de l'Ahuntsic sont prêts à risquer largement qu'il remportera la victoire haut la main, pourvu que Jupiter Pluvius ne vienne pas gâver la saucée avec ses larmes.

Qui gagnera? Rarement les nombreux amateurs de la Ligue Indépendante turent témoins d'une lutte aussi contestée que celle de cette année pour se disputer les honneurs d'un circuit de M. A. Narbonne; il semble que cette guerre ardente et serrée doive se continuer avec la série commencée et après-midi.

Il faut aussi noter que les deux équipes ont une force relative des deux équipes en présence, d'après les pourcentages des joueurs au champ et au bâton.

Au premier but, Simard remporte les honneurs par son travail au champ, tout le monde est d'accord. Il possède une couple d'années de plus d'expérience que son rival troy qui lui moyenne au bâton est de .319. Simard est considéré à juste titre le meilleur premier but de toute la ligue.

Au deuxième but, le problème est très facile à résoudre. Yvon remporte haut la main avec .42 au bâton et .25 au champ sur Rod. Spenceau, qui n'a conservé qu'une moyenne de .23. Yvon est un des joueurs les plus agressifs de la ligue; il lance sa balle position presque parfaite, couvre beaucoup de terrain et court très vite avec rapidité, comme il mérité la préférence.

En troisième lieu, Mantha et Dresser sont à peu près d'égal force. Il faut aussi noter que Davis a joué cette saison les meilleures parties de sa carrière.

Au troisième but, la situation ne présente aucun problème compliqué. Dubé a un avantage sur le court arrêt d'Ahuntsic, tant au champ qu'au bâton. C'est à peu près la position la plus arriérée qu'un joueur peut tenir. C'est à peu près la position la plus arriérée qu'un joueur peut tenir. C'est à peu près la position la plus arriérée qu'un joueur peut tenir.

Le capitaine de l'équipe, considéré comme le frappeur le plus dangereux surtout lorsqu'il y a des hommes sur les buts, a conservé la belle moyenne de .487, dépassant de 100 coups sûrs les autres coureurs. Et c'est en outre de plus en plus âgé, car il possède à fond certaines secrets du jeu qu'il sait mettre en pratique.

Voici la moyenne des deux équipes pour les parties jouées l'une contre l'autre durant cette saison.

Table with columns: Club, P, AB, R, H, PC

Table with columns: Club, P, AB, R, H, PC

Ces statistiques parlent par elles-mêmes. On voit très bien que le club Ahuntsic a le trait sur ses adversaires.

Les batteries offrent une comparaison intéressante. Les deux lanceurs ont conservé une bonne moyenne au bâton, c'est-à-dire McCormick .435 et Lucey .333, Mayforth .273 et Perron .237